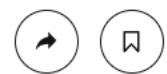


Le rapport entre le paysage et le portrait exposé à la Galerie d'art du Cégep de Jonquière



Francis O'Shaughnessy présente son exposition jusqu'au 8 mars.

PHOTO : RADIO-CANADA / JULIE LAROUCHE



Pascal Girard

Publié à 16 h 43 HNE

La Galerie d'art du Cégep de Jonquière présente jusqu'au 8 mars l'exposition *J'entre dans le paysage et je tombe amoureux* de l'artiste Francis O'Shaughnessy.

Le vernissage a eu lieu jeudi soir.

C'est le fruit d'un travail d'exploration de la photographie infrarouge, la photographie argentique et la photographie au collodion humide.

« Il n'y a presque pas de gens qui font ça aujourd'hui, donc c'est un processus qui est très très lent, ça me prend environ 30 minutes pour faire une photographie », a dit Francis O'Shaughnessy à propos du collodion humide.

Ce procédé remonte à 1851.

« Pour faire une plaque photographique, normalement, comment ça fonctionne, on met du collodion, une sorte de chimie sur une plaque d'aluminium, on la met après dans un bain de sels d'argent, donc la plaque va devenir sensible à la lumière. On prend la photographie et puis après on développe comme on faisait en argentique, donc révélateur, bain d'arrêt, fixateur, puis après on a une photo. Avec ce type de photo là, elle va durer environ 100 ans si tout le procédé a bien été fait », a expliqué le photographe en entrevue à Radio-Canada.

Un côté intemporel

C'est lors de la pandémie qu'il a exploré cette façon de faire, qu'il a liée au numérique. L'artiste québécois s'interroge sur le portrait dans le paysage.

« C'est le côté intemporel que j'essaie toujours d'amener, puis c'est pour ça que je travaille sur le portrait dans le paysage. Puis c'est parce que dans le paysage, c'est comme intemporel puis je pense que le côté noir et blanc aussi aide au processus », a-t-il poursuivi.



L'exposition "J'entre dans le paysage et je tombe amoureux" est présentée à la Galerie d'Art du Cégep de Jonquière.

PHOTO : RADIO-CANADA / JULIE LAROCHE

En carrière, les oeuvres de l'artiste ont été présentées dans plus de 40 expositions individuelles et collectives.

« Je pense que c'est important de montrer ce que je fais. Mais c'est drôle parce que moi, on m'a toujours appris de monter les échelons puis tout ça, mais c'est quand tu arrives, que tu vieillis puis les années passent, bien ceux qui t'invitaient avant, là ils sont partis à la retraite, ils sont morts, ils ont eu le cancer donc ils ne t'invitent plus. Mais si tu ne fais pas finalement des hauts et des bas par rapport à toutes les opportunités qui s'offrent à toi, tu ne développes pas ces publics-là », a-t-il exposé.

Francis O'Shaughnessy a un doctorat en études et pratiques des arts de l'Université du Québec à Montréal.

Un public étudiant

Il est heureux de rendre ses oeuvres accessibles aux étudiants.

« Si je ne fais pas ça, la génération étudiante présente, ils ne connaîtraient pas mon travail, donc c'est un petit peu plus dans cette optique-là que je m'en vais dans différents événements pour diffuser ce que je fais », a-t-il ajouté.

Depuis qu'il a commencé à présenter et participer à des expositions, elles ont voyagé dans 15 pays, dont le Portugal, la France, Cuba, la Lettonie et le Luxembourg. Mais il apprécie grandement se trouver dans la région.

« Le Saguenay, ça fait toujours plaisir de revenir ici parce que j'ai mes meilleurs amis. C'est du bon temps, de belles promenades. Tout ce qu'on peut trouver dans la vie, c'est ici », a mentionné celui qui est né en 1980.

D'après une entrevue de Julie Larouche